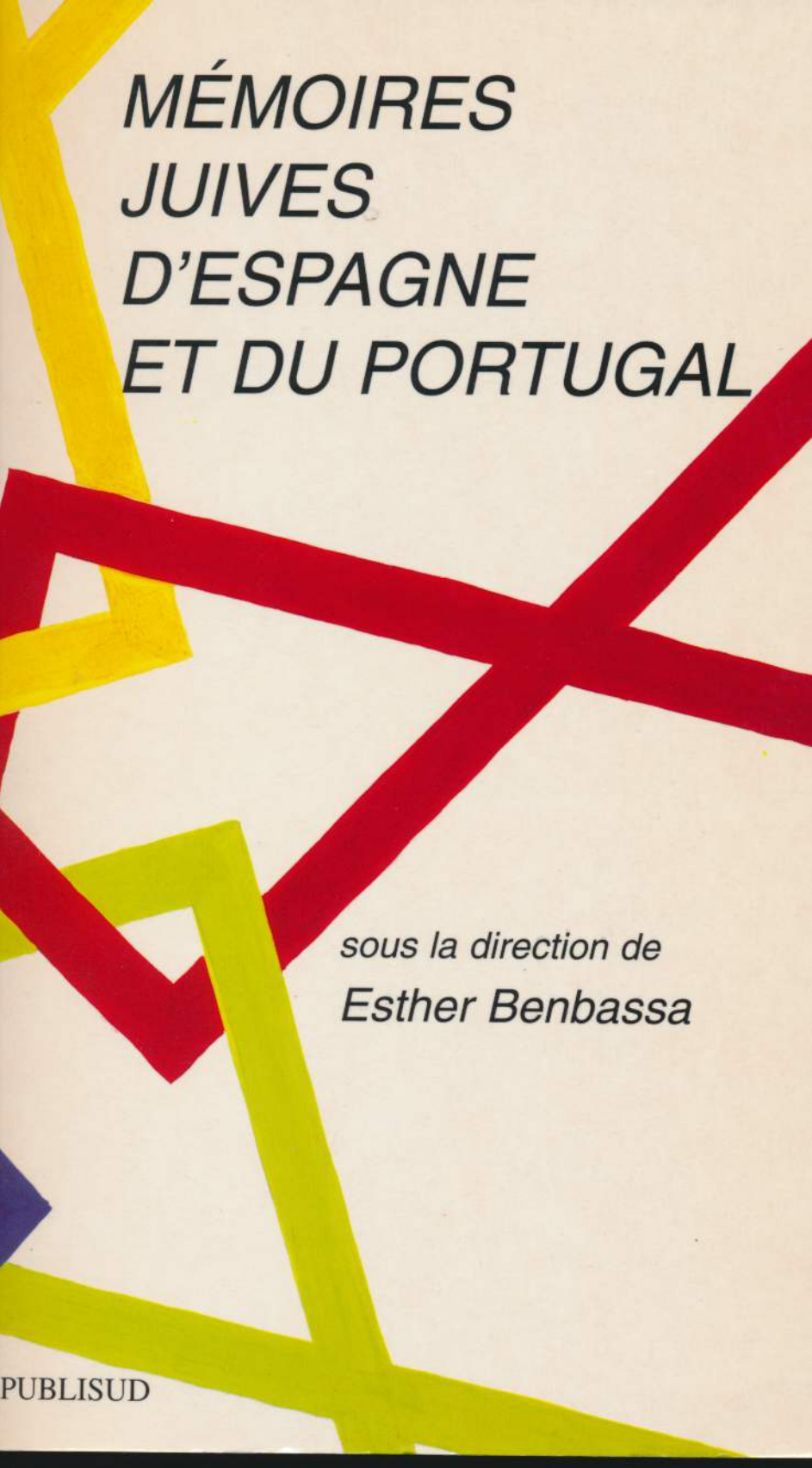


**MÉMOIRES  
JUIVES  
D'ESPAGNE  
ET DU PORTUGAL**

*sous la direction de  
Esther Benbassa*



*MÉMOIRES  
JUIVES  
D'ESPAGNE  
ET DU PORTUGAL*

*sous la direction de  
Esther Benbassa*

PUBLISUD

## PANORAMA DE L'ÉPIGRAPHIE FUNÉRAIRE JUDÉO-PORTUGAISE A HAMBOURG

La langue du monument historique devient à son tour un monument ; ce que dit la pierre tombale est une mémoire pour l'individu ; sa façon de le faire en est une pour la communauté.

Leopold Zunz

Les études sur l'histoire, les langues, la littérature et les traditions des Sépharades a connu un renouvellement sans précédent au cours des deux dernières décennies<sup>1</sup>. En ce qui concerne l'histoire des Sépharades dans les villes d'Allemagne du Nord (Hambourg, Altona, Wandsbek, Glückstadt, Stade, Berlin), on ne disposait jusqu'ici que d'études vieillies et peu scientifiques datant du dernier quart du XIX<sup>e</sup> et du premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle, ainsi que de l'ouvrage classique de Hermann Kellenbenz (1956), traitant essentiellement des aspects commerciaux de la présence sépharade dans les ports de l'Europe du Nord. Hambourg joua un rôle fort important, au point que l'on peut considérer cette ville – avec Amsterdam – comme le centre économique et intellectuel de la diaspora marrane. C'est en effet dans cette Jérusalem du Nord qu'ont vécu pour un certain temps des savants et des rabbins, des philosophes hétéroclites et des médecins célèbres, ou de riches commerçants comme Abraham Cohen de Herrera, Jacob Sasportas, Reuel Jessurun (*alias* Paul de Pina), Samuel da Silva, David Nahmias (*alias* Rodrigo de Castro), David Abenatar Melo (*alias* Fernão Abenatar Melo), Uriel da Costa, Jahacob

<sup>1</sup>. Voir par exemple Evelynne Ohiel-Grausz, « L'histoire des Juifs sépharades à l'époque moderne : éléments pour un bilan », *Revue des Etudes Juives* 153 (1-2), 1994, pp. 133-151.

Leão Templo, Isaac Attias, Jacob Francés, Jacob Fidanque ou Jacob Curiel (*alias* Duarte Nunes da Costa)<sup>2</sup>.

L'histoire des Juifs est en même temps l'histoire de leurs cimetières. Cette remarque vaut tout autant pour les Juifs qui, à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, s'installèrent dans la région de Hambourg et qui, peu de temps après, construisirent leur premier cimetière. Dans un excellent article de recherche et d'interprétation historique publié en 1981, Peter Freimark a proposé quelques solutions pour le problème de la conservation de ces cimetières<sup>3</sup>.

## 1. Le lieu

Il n'existe pas à Hambourg de lieu permettant de reconstruire de manière immédiate l'histoire des Juifs portugais, à l'exception des trois cimetières de la nation portugaise<sup>4</sup>. Jointes à l'exploitation de données et de mètres d'autres sources – les registres de naissances, de mariages et de décès, le livre de *Hashkava*<sup>5</sup>, le *Copiadador das Cartas*<sup>6</sup>, les *Keitbol* (actes de mariage), etc., la collecte et l'interprétation des témoignages lapidaires qu'on y trouve offrent au chercheur un corpus singulier et un point de départ utile pour toute investigation relative à l'histoire des milles données, comme pour toute investigation relative à l'histoire des Portugais de Hambourg en général<sup>7</sup>.

2. Voir Michael Studemund-Halévy, *Bibliographie zur Geschichte der Juden in Hamburg*, Munich/New Providence/Londres/Paris, 1994.

3. Peter Freimark, « Jüdische Friedhöfe im Hamburger Raum », *Zeitschrift des Vereins für Hamburgische Geschichte* (67), 1981, pp. 117-132. Sur cette question, voir également le rapport de recherche de Günter Marwedel et Gaby Zürrn, « Das Friedhofs- und Grabinschriftenprojekt des Instituts für die Geschichte der deutschen Juden in Hamburg », *Aschkenas* (1), 1993, pp. 274-281. Mentionnons aussi un travail en cours de préparation de Gaby Zürrn sur le cimetière de la Königstrasse (partie achkénaze).

4. Il s'agit des cimetières Königstrasse (XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles), Voir Michael Studemund-Halévy, « Portugiesischer Friedhof Bornkampsweg », *MaZe* (1), 1994, pp. 22-23.

5. Lorsqu'un membre de la communauté souhaitait qu'une prière (*hashkava*) fut dite à la mémoire d'un défunt, il s'engageait à verser une certaine somme ; cette promesse était enregistrée dans ce livre.

6. Registre de correspondance.

7. Ces matériaux avaient été en grande partie copiés ou extraits par Alfonso Cassuto (1910-1990) pour servir à la partie biographique de sa thèse sur le cimetière Königstrasse. Cette thèse n'a cependant pu être achevée ni être publiée en raison de l'émigration de son auteur au Portugal en 1933. Sur Alfonso Cassuto et sur sa thèse, voir mon étude : « Alfonso Cassuto und der Portugiesischer Friedhof in Hamburg », vol. 1, dans : Michael Studemund-Halévy (éd.), *Die Sefarden in Hamburg*, 1<sup>re</sup> partie, Hambourg, 1995 (sous presse).

Le cimetière juif de la Königstrasse, dans le faubourg d'Altona, dont la partie portugaise fut ouverte en 1611, et dont la partie ashkénaze remonte aux années 1612-1616, est l'un des vestiges les plus anciens et les plus importants de la vie juive dans la région de Hambourg. Avec ses pierres et ses inscriptions, il se situe au carrefour de l'histoire de la communauté, de l'histoire de la littérature (épigraphe), de l'histoire de la langue (marrano-portugaise) et de l'histoire de l'art (funéraire), constituant ainsi un authentique monument historique et culturel. Et c'est très justement qu'il est perçu comme le monument global le plus important de l'histoire des Juifs de Hambourg.

Dans la partie sépharade du cimetière, les tombes portugaises présentent un aspect particulier. Ici, on a utilisé du marbre blanc et une pierre noire. À côté des pierres tombales, disposées horizontalement, la plus ancienne, datant du XVI<sup>e</sup> siècle, étant en marbre blanc et les plus récentes en pierre noire, on trouve des blocs de pierre, travaillés de manière unifiée, semblables à des sarcophages et de longues pyramides coupées en analogues à des couvercles de sarcophages. Là aussi les exemplaires les plus anciens sont de marbre blanc, tandis que les plus récents sont en pierres portugaises portant ordinairement des inscriptions en deux langues, portugais (ou en espagnol) et en hébreu. Dans le cas du dernier type de sépulture décrit, ces inscriptions occupent la totalité de la surface des côtés les plus longs. L'un accueillant le texte portugais ou espagnol, l'autre le texte hébraïque. Elles sont entourées d'une riche frise d'éléments floraux. On ne trouve de motifs artistiques que sur les côtés les plus étroits. Les inscriptions des pierres tombales horizontales sont aussi dans la majorité des cas en deux langues, en portugais ou en espagnol, et en hébreu. On voit également mais rarement apparaître du français, de l'allemand ou de l'anglais.

Le cimetière portugais de la Königstrasse, en particulier ses pierres tombales du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle, offre une abondance de motifs qui, pour partie, ne sont pas caractéristiques de l'art juif. En voici quelques exemples : le sablier, symbole de l'éphémère, du temps qui passe ; la tête de mort et les ossements, symboles de la mort ; une main

8. Sur l'art juif dans le cimetière de la Königstrasse, voir entre autres Ernst Hochfeld, « Jüdische Grabmalerei », *Gemeindeblatt der Deutsch-Israelitischen Gemeinde zu Hamburg*, 10 mai 1928, pp. 2-3 ; Rochelle Weinstein, *Sepulchral Monuments of the Jews of Amsterdam in the Seventeenth and Eighteenth Centuries*, New York, 1979 ; *id.*, « Stones of Memory : Revelations from a Cemetery in Curacao », *American Jewish Archives* 44 (1), 1992, pp. 81-140 ; *id.*, « A Stone of Remembrance », *Journal of Jewish Art* (1), 1974, pp. 66-79 ; Hannelore Künzl, « Zur künstlerischen Gestaltung des portugiesisch-jüdischen Friedhofs in Hamburg-Altona », dans : *Studien zur jüdischen Geschichte und Soziologie. Festschrift Julius Carlebach*, Heidelberg, 1992, pp. 165-174.

tenant une balance, symbolisant la pesée et l'examen des actes du défunt ; une main sortant des nuées et coupant un arbre avec une hache ; deux arbres associés au soleil levant ou au soleil couchant.

Il apparaît que les Juifs portugais, qui, pendant plus d'un siècle, vécut en marranes et donc, officiellement, comme de bons catholiques, subirent une influence chrétienne beaucoup plus forte que leurs contemporains ashkénazes, et adoptèrent, pour leurs pierres tombales, des motifs courants dans le monde non juif. Ceci est particulièrement évident dans les reliefs figuratifs. Nous trouvons ainsi sur une pierre tombale la représentation d'un homme tenant un livre dans les mains, une autre sépulture offre l'image d'une femme allaitant deux enfants — tous motifs sans doute liés à l'existence menée par les défunts, mais qui ne sont courants que sur les tombes sépharades, la figuration humaine étant tout à fait absente des sépultures ashkénazes. Les deux colonnes se terminant en fronton consistent en un motif particulier aux pierres tombales sépharades. Ce motif s'est répandu au cours du XVI<sup>e</sup> siècle dans l'impression des livres hébraïques, et orne principalement les pages de titre, où, comme sur les pierres tombales, le texte se trouve disposé entre les colonnes.

Dans le cimetière portugais de la Königstrasse, d'importants écrivains, rabbins ou savants ont été inhumés. Là reposent entre autres le célèbre poète Reuel Jesurun, alias Paulo de Pina, auteur de la pièce de théâtre intitulée *Diálogo dos Montes* [Dialogue des Monts] ; le rabbin et philologue David Cohen de Lara ; le poète, grammairien et rabbin Mosseh Gideon Abudiente, auteur de l'une des premières grammaires hébraïques écrite en portugais et publiée à Hambourg en 1633, ainsi que d'un livre énigmatique sur le faux messie Sabetaï Tsevi, intitulé *Fin de los días* [La fin des temps] (Hambourg / Glückstadt, 1666) ; le poète Fernão Álvares Melo, alias David Abenatar Melo, auteur de l'ouvrage intitulé *Los CL psalmos de David* [Les cent cinquante psaumes de David] (Hambourg, 1626) ; le médecin Rodrigo de Castro, auteur d'œuvres classiques telles *Medicus politicus* et *Universa mulierum morborum medicina* ; le savant Samuel da Silva, auteur d'un texte de polémique contre Uriel da Costa (*Tratado da immortalidade de alma* [Traité sur l'immortalité de l'âme], Amsterdam, 1623) ; le Camoëns de Hambourg, Joseph Francês ; et Isaac de Castro, auteur (?) du célèbre *Tratado do Herem* [Traité sur le herem<sup>9</sup>] (Hambourg, 1617). Après avoir erré à travers l'Europe, la philologie et la médecine portugaises du XVII<sup>e</sup> siècle paraissent ainsi avoir trouvé un havre à Hambourg.

## 2. Considérations pour un « Dictionnaire de l'épigraphie funéraire portugaise »<sup>10</sup>

Pour analyser ce sujet en profondeur, il est clair que nous devrions commencer par nous appuyer sur les recherches déjà réalisées. Or depuis le travail de Max Grunwald<sup>11</sup>, aucune étude scientifique sur les cimetières portugais d'Allemagne du Nord n'a plus été publiée. La thèse inachevée d'Alfonso Cassuto sur le cimetière portugais de la Königstrasse à Hambourg complète et corrige, sur de nombreux points, le travail inexact de Grunwald, mais elle n'apporte guère de contribution à une analyse linguistique de l'épigraphie funéraire portugaise<sup>12</sup>. Grunwald et Cassuto se préoccupent avant tout de la création d'un registre tumulaire, qu'ils complètent par de précieuses données puisées à d'autres sources, registres de procès-verbaux, registres de naissances et registres de décès, en langue portugaise, de Hambourg et d'Altona. Leurs travaux ne comportent malheureusement pas, à l'exception de quelques exemples, de répertoire exhaustif des inscriptions funéraires hébraïques, portugaises et espagnoles.

Alors que nous sommes exceptionnellement bien renseignés sur l'épigraphie funéraire de Salonique et de Curçaço, grâce aux travaux d'Isaac

10. Lors du congrès « Hispano-Jewish Civilization after 1492 » qui s'est tenu à Jérusalem en juin 1992, j'ai présenté, dans le cadre de mon projet de recherche sur « La langue des Sépharades d'Allemagne du Nord », un « Dictionnaire de la langue funéraire judéo-portugaise », et j'ai insisté sur la nécessité d'une description scientifique exhaustive du cimetière de la Königstrasse à Hambourg, qui compte parmi les plus grands et les plus importants de la diaspora sépharade. Dans le volume sur les Sépharades de Hambourg édité par mes soins et à paraître prochainement, Gabriele Zütn, de l'Institut d'Histoire des Juifs allemands, et moi-même présenterons nos premières conclusions. Je juge comme étant de première importance les travaux réalisés, ou à réaliser, visant à faire connaître les différents cimetières portugais de la diaspora sépharade.

11. Max Grunwald, *Portugiesengräber auf deutscher Erde*, Hambourg, 1902.

12. Comme indiqué précédemment (n. 3), ce travail n'a pu être achevé, son auteur ayant dû quitter sa ville natale pour s'installer au Portugal, où il est mort en 1990. Les résultats de ce travail demeurent en grande partie manuscrits et inédits. Il en existe heureusement deux copies : la première est aujourd'hui conservée aux Archives d'Etat de Hambourg ; la seconde, plus complète, est celle que Bensabbat Amzalak, président de la communauté juive de Lisbonne. Nous devons au notaire Hans-Wilhelm Hertz, décédé en 1993, la documentation photographique des pierres hébraïques et portugaises, faite pendant la guerre, aujourd'hui conservée à l'Institut d'Histoire des Juifs allemands (Hambourg).

9. En hébreu : anahème, la forme la plus sévère de l'excommunication.

S. Emmanuel<sup>13</sup>, ainsi que sur celle d'Amsterdam (Oudekerk)<sup>14</sup>, de New York<sup>15</sup>, etc., ce manque d'intérêt pour l'épigraphie funéraire portugaise est doublement regrettable. D'une part, diverses pierres tombales ont disparu, d'autres ont souffert de destructions liées aux conditions climatiques ou au vandalisme, et il est pratiquement impossible de déchiffrer leurs inscriptions<sup>16</sup>; d'autre part, ce corpus linguistique nous permettrait d'approfondir notre connaissance de la langue des Portugais de l'Allemagne du Nord et nous fournirait des renseignements éclairants sur leur assimilation linguistique et culturelle. Les photographies de pierres tombales conservées à l'Institut d'Histoire des Juifs allemands, à Hambourg<sup>17</sup> et les transcriptions réalisées dans les années 70 sont aujourd'hui les seules sources dignes de foi. Ces transcriptions et ces traductions sont malheureusement dans bien des cas inexactes, et parfois même complètement fautives, dépourvues de sens, voire absurdes. Les premières comparaisons effectuées avec les épigraphies d'autres cimetières sépharades (Oudekerk, Curaçao, Salonique, New York, etc.) montrent que les inscriptions des pierres tombales de Hambourg sont souvent intéressantes sur le plan linguistique. Une analyse soignée de cette épigraphie nous renseignerait sur la formation, dans la diaspora marrane, d'un « portugais marrane »<sup>18</sup>.

13. Isaac S. Emmanuel, *Precious Stones of the Jews of Curaçao*, New York, 1957; *id.*, *History of the Jews in the Netherlands Antilles*, Cincinnati, 1970; *id.*, *Maisevot Saloniki* [Tombs de Salonique], 2 vol., Jérusalem, 1963-1968; *id.*, *Gedolei Saloniki le-doroteihem* [Les grands hommes de Salonique selon leurs générations], Tel-Aviv, 1936.

14. David Henriques de Castro, *Keur van Grafsteenen op de Neder. Porting Israe. Begravdplaats te Oudekerk aan den Amstel*, Leyde, 1883.

15. David de Sola Pool, *Portraits Etched in Stones*, New York, 1952; David F. Altabé, « Epitaphs in Judeo-Spanish Verse », *The Sephardic Scholar* (2), 1972-1973, pp. 61-75.

16. Rochelle Weinstein, « Report on the Present Condition of the Jewish Cemetery at Königstrasse, Altona », manuscrit, 1982; Günter Marwedel et Gabby Zünn, « Das Friedhofs- und Grabinschriftenprojekt des Instituts für die Geschichte der deutschen Juden in Hamburg », *Aschkenas* (1), 1993, pp. 274-281.

17. Hans W. Hertz, « Memorandum betr. photographische Aufnahmen der Inschriften auf den alten jüdischen Friedhöfen und teilweise Aufhebung », manuscrit; Gabby Zünn, « Die fotografische Dokumentation von Grabinschriften auf dem jüdischen Friedhof Königstrasse / Altona (1942-1944) und ihr historischer Kontext », dans : Peter Freimark (éd.), *Juden in Deutschland*, Hambourg, 1991, pp. 116-129.

18. Sur le marrano-portugais, voir entre autres Paul Wexler, « Linguistic Judeo-Lusitanica », dans : Isaac Benabu et Joseph Sermoneta (éds), *Judeo-Romance Languages*, Jérusalem, 1985, pp. 189-208; *id.*, « Marrano Iberian Romance : Classification and Research Tasks », *Zeitschrift für Romanische Philologie* 98 (1), 1982, pp. 59-108.

### 3. Des inscriptions comme source archivée

Depuis 1945, on a fréquemment évoqué la valeur des documents photographiques conservés aux Archives d'Etat et relatifs aux pierres tombales du cimetière juif de Hambourg comme source historique d'appoint, compte tenu de la destruction des registres d'état civil. Peter Freimark a présenté, dans les pages de la revue de l'Association pour l'Histoire de Hambourg, les possibilités d'une utilisation des inscriptions pour l'histoire des populations, de la région et de la ville, ainsi que pour l'histoire de la communauté et en matière de généalogie<sup>19</sup>. Nous ne devons pas sous-estimer ce dernier aspect, d'autant que le nombre des recherches généalogiques de descendants de familles antérieurement installées à Hambourg et l'intérêt manifesté par les associations étrangères de généalogie juive ont considérablement augmenté au cours des dix dernières années<sup>20</sup>.

### 4. Les inscriptions

On a actuellement connaissance d'au moins 900 inscriptions lapidaires en portugais et de 1242 en hébreu, en espagnol, en allemand, en français, en anglais et en néerlandais. On n'a pas encore commencé à étudier ces deux mille pierres, alors que leur interprétation pourrait nous en apprendre beaucoup sur la langue funéraire et sur la langue en général des Juifs portugais. Dans leur majorité, ces inscriptions sont bien lisibles, mais dans beaucoup d'entre elles, les lettres sont détériorées, ce qui rend leur déchiffrement difficile. Ces dernières années, une pollution croissante est venue abîmer des pierres qui, dans les années 1940 et 1950, étaient encore en bon état, ainsi que l'attestent des photographies de l'époque.

19. Peter Freimark, « Jüdische Friedhöfe im Hamburger Raum », *Zeitschrift des Vereins für Hamburgische Geschichte* (67), 1981, pp. 117-132. Voir depuis : Michael Studemund-Halévy, « Epigraphia tumular luso-judaica em Hamburgo », dans : *Actas do 4. Congresso da Associação Internacional de Lusitanistas*, Lisbonne, 1995, pp. 1081-1092; Marian et Ramon Sarraga, « Some Episodes of Sefardic History As Reflected in Epitaphs of the Jewish Cemetery in Altona », dans : Michael Studemund-Halévy (éd.), *Die Sefarden in Hamburg*, vol. 2, Hambourg, 1995 (sous presse); Rochelle Weinstein, « The Storied Stones of Altona : Biblical Imagery on Sefardic Tombstones at the Jewish Cemetery of Altona-Königstrasse, Hamburg », *ibid.*; Michael Studemund-Halévy, « Zur Grabspache der Portugiesen », *ibid.*

20. Pour tous les objectifs évoqués, il serait opportun que les Archives d'Etat permettent un libre accès non seulement aux documents relatifs à la communauté juive de Hambourg et à l'histoire de la ville mais aussi au matériel photographique produit depuis 1936.

## 5. Projet de recherche

Dans un premier temps, j'ai procédé à la copie et à l'inventaire des deux mille inscriptions. Je me suis heurté à des difficultés inhérentes à la collecte de semblables inscriptions, laquelle peut pâtir d'une sélection négative, encore qu'involontaire. Nombreuses sont les pierres qui sont moins luxueuses, ou plus petites, et plus susceptibles de passer inaperçues. Mais en m'appuyant sur les registres de naissances, de mariages et de décès, j'ai pu compléter les lacunes présentées par les inscriptions. Sur la base de ces inscriptions, j'ai élaboré dans un second temps un vocabulaire de la langue funéraire sépharade. Ce vocabulaire fournit des informations linguistiques et culturelles sur les concordances comme sur les divergences que l'on peut observer dans la langue funéraire sépharade telle qu'elle se donne à lire à Hambourg, Amsterdam, Salonique, New York, Curaçao ou à la Barbade.

Il importe d'attirer l'attention sur le fait que les Juifs portugais vivaient à Hambourg, comme en d'autres centres de la diaspora marrane, dans un univers linguistique complexe. Bien que les Sépharades de Hambourg fussent toujours restés fiers de leur ascendance portugaise, leur communauté comptait un nombre significatif de Juifs espagnols, italiens, nord-africains et même turcs. En dépit de cette diversité d'origines, le portugais prévalut, de sorte que les Sépharades de Hambourg et d'ailleurs parlaient cette langue et, plus rarement, l'espagnol. Cette situation linguistique était au fond le miroir fidèle de celle qui caractérisait la péninsule Ibérique où la classe dirigeante était bilingue<sup>21</sup>. Les Sépharades écri-

vaient leurs livres savants en latin, en espagnol<sup>22</sup> ou en hébreu<sup>23</sup>, dans les sermons, c'était cependant le portugais qui prédominait<sup>24</sup>. Langue des affaires et des décisions communautaires, le portugais est la langue des *Livros de Naçao* (les registres de procès-verbaux), du *Copiador das Cartas*, ainsi que des registres des naissances, des mariages et des morts<sup>25</sup>. A la synagogue, le portugais était la langue utilisée pour annoncer la liturgie<sup>26</sup>. Pour compliquer un peu plus le tableau, il convient de mentionner encore deux variantes linguistiques :

a) le *ladino*, à savoir la langue des traductions de l'hébreu pour le portugais ou pour l'espagnol,

b) le marrano-portugais, à savoir le portugais parlé seulement par les Juifs portugais de la diaspora. Il s'agit donc là d'une variante juive de la langue portugaise. Il convient enfin de souligner que les Sépharades de la diaspora marrane n'utilisèrent jamais l'alphabet hébraïque pour écrire en portugais ou en espagnol, à la différence des Juifs vivant en terre balkanique.

22. David Abenatar Melo, *Los CL Psalmos de David*, Franquá Forte [Hambourg], 5386 [1626] ; Mosseh Gideon Abudiente, *Grammatica Hebraica*, [Hambourg], 5393 [1633] ; Isaac David Cohen de Lara, *Tratado del Tenor divina*, [Hambourg], 5393 [1633] ; *id.*, *Orden de Leccion de Torá*, [Hambourg], 5422 [1662] ; *id.*, *Tratado de los Articulos de la Ley divina*, Amsterdam, 5412 [1652] ; *id.*, *Tratado de Moraltad*, [Hambourg], 5422 [1662] ; Mosseh Gideon Abudiente, *Fin de los Dias*, Glückstadt [Hambourg], 5426 [1666] ; Jahacob de Abraham Bassan, *Orden de rogativa y peticion*, [Hambourg], 1756 ; Jeosuah Habillo, *Coleccion nueva de canciones lyricas, unas colegiadas de los mas celebres ingenios y otras compuestas*, [Hambourg], 1764.

23. Jacob Fidanque, *Persah al nevi'im rishonim* [Commentaire des premiers prophètes], [Hambourg], 5447 [1687].

24. Samuel Iachia [Álvoro Dimis], *Trinta discursos, ou Darazes apropiados para os dias solemnes*, [Hambourg], 1629 ; Abraham Cohen Pimentel, *Questiões e discursos academicos*, [Hambourg], 5118 [1688] ; Jahacob de Abraham Bassan, *Sermões Funebres*, Amsterdam, 5513 [1753] ; Abraham de David Meldola, *Sermões varias : Compositos & recludos neste K.K. de Neve Salom por o Hn Abm Meldola em Altona AO 5533*, 1773 (manuscrit).

25. *Livro das Qetubot do K.K. Beth Israel em Hamburgo, comexado no Ao 5456* ; *Livro das Legados ; Memoria das Misvoit qese enterrado em Betahaim* ; *Livro de Nacimentos do K.K. Beth Jahacob Actan em Altona, comexado Ao 1769* ; *Livro dos asentos e instituicãm da Sancta Hirmandade de Hesch Vehemet* ; *Livro dos Dijnutos* ; *Livro das Qetubot do K.K. Beth Jahacob Acatan / Neve Salom em Altona* ; *Livro das Qetubot do David Meldola, Calendario do Anno 5537 que corresponde a o Ao 1777 da era vulgar...*, [Hambourg], 5537 [1777] (manuscrit).

26. Michael Studemund-Halévy, « Sprachverhalten und Assimilation der portugiesischen Juden in Hamburg », dans : A. Herzog (éd.), *Die Juden...* op. cit., pp. 283-298.

21. Voir Harm den Bær, *La literatura hispano-portuguesa de los sefardes de Amsterdam en su contexto histórico-social (siglos XVII y XVIII)*, Amsterdam, 1992 ; Michael Studemund-Halévy, « Sprachverhalten und Assimilation der portugiesischen Juden in Hamburg », dans : Arno Herzog (éd.), *Die Juden in Hamburg 1590 bis 1990*, [Hambourg], 1991, pp. 283-298 ; *id.*, « Vier sefardische Schriftsteller zwischen Glückstadt und Hamburg », dans : Sabine Kruse et Bent Engelmann (éd.), *Mein Vater war portugiesischer Jude...*, Göttingen, 1992, pp. 97-103 ; *id.*, *Lexicon der Hamburger Sefarden* (en préparation) ; Kenneth Brown, « The Sephardi Parnassus : 17<sup>th</sup>- and 18<sup>th</sup>-Century Spanish and Portuguese Language Poetic Chapbooks (Unitary and Facitious) Compiled in Amsterdam and Hamburg by the Sephardim », contribution présentée à la March Portuguese Language Renaissance Conference, Banff, Alberta, Canada ; *id.*, 1995 Pacific Northwest Renaissance Golden Age Parnassus in Hamburg ; Jeosuah Habillo's Coleccion Nueva », dans : M. Studemund-Halévy (éd.), *Die Sefarden...* op. cit., vol. 2 ; Harm den Bær et Monserrat Gómez Garcia, « Los salmos de David (Abenatar Melo) », *ibid.* ; Michael Studemund-Halévy, *Les débuts de l'imprimerie séfarade à Hambourg et la censure rabbinique* (sous presse) ; Benjamin N. Teensma, « Zur Sprache der Hamburger Portugiesen dans : M. Studemund-Halévy (éd.), *Die Sefarden...* op. cit., vol. 2.

## 6. Premiers résultats

La comparaison scrupuleuse des inscriptions portugaises trouvées à Hambourg, à Curaçao, à Amsterdam ou à New York révèle des similitudes surprenantes, tant au niveau de la forme qu'à celui du contenu. Ces ressemblances pèsent d'une part à un héritage juif et ibérique commun, mais nous ne pouvons d'autre part exclure les effets d'une influence uniformisante à l'intérieur de la diaspora marrane, résultant des contacts entretenus au cours des siècles. Malgré l'absence de quelque type que de soit de manuel ou de formulaire, il n'est pas interdit de supposer l'existence d'un fond commun de citations et de formules.

5443

S<sup>v</sup>/  
DA BENAVENTTU/  
RADA CLARA/  
MULHER DO YN/  
SIGNE S<sup>r</sup> H H/  
MOSSEH RAPHAEL DE CORDEVA FALLE/  
SEO EM 8 DE TISRU/  
UIA (!) ALMA GOZE/  
DA GLO<sup>v</sup>/  
ANNO 5443

Sépulture de la bienheureuse Sara, femme de l'insigne seigneur *Haham*<sup>27</sup> Mosseh Raphael de Cordeva, décédée le 8 *tisri*<sup>28</sup>. Que [s]on âme jouisse de la gloire. Année 5443.

5433

S<sup>v</sup>/  
DO BEMAVENTTURADO E GLORYOSO DOCTISSIMO/  
E VERTUOSO S<sup>r</sup> HR YEHUDA KARMI CUIA ALMA FOI A GO/  
ZAR DA VIDA ETERNA EMP<sup>30</sup> HESVAN ANNO 5433

Sépulture du bienheureux et glorieux, très savant et vertueux seigneur *Haham Ribi*<sup>29</sup> Yehuda Karmi dont l'âme alla jouir de la vie éternelle le 1<sup>er</sup> *hesvan*<sup>30</sup> de l'année 5433.

27. De l'hébreu *hakham*, savant, ici « rabbin ».

28. Premier mois du calendrier hébraïque correspondant à septembre-octobre.

29. En hébreu : Maître.

30. Mois du calendrier hébraïque correspondant à octobre-novembre.

114

5458

S<sup>v</sup> / DO BEM /  
AVENTTURADO / S<sup>r</sup> YSHAK YESSURUN / P<sup>o</sup>  
EM 3<sup>a</sup> F<sup>a</sup> 4 DE/  
HITYAR 19 DO/  
HOMER ANNO/  
5458  
S.:A.:G.:D.:G

Sépulture du bienheureux seigneur Yshak Yessurun. Décédé le mardi 4 *tyar*<sup>31</sup>, le 10 du *omer*<sup>32</sup>, de l'année 5458. Que son âme jouisse de la gloire.

5430

S<sup>v</sup>/  
DO BEMAVENTTURADO/  
S<sup>os</sup> MOSSEH DE/  
TOVAR F<sup>o</sup> EM 5<sup>a</sup> F<sup>v</sup>/  
24 DE SIVAN A<sup>o</sup> 5430/  
S.A.G.D.G.

Sépulture du bienheureux seigneur Mosseh de Tovar, décédé le jeudi 24 *sivan*<sup>33</sup> de l'année 5430. Que son âme jouisse de la gloire.

5413

ESTA HE A SEPULTURA DA/  
BEMAVENTTURADA S<sup>ra</sup>/  
RAHEL DE TOVAR MULHER/  
DE MOSEH TOVAR FALCEU/  
DIA DE 6 FEIRA 22 DE/  
MENAHEM ANNO 5413/  
A CRIACAO DO MUNDO

31. Mois du calendrier hébraïque correspondant à avri-mai.

32. Le *omer* (en hébreu : gerbe) était une offrande d'orge nouveau apportée au temple le second jour de Pâque. A partir de cette date, il est d'usage de compter chaque jour de la période dite du *omer*, jusqu'au cinquantième, qui est le jour de la fête des Semaines (*Shavuo*), commémorant le don de la Loi sur le Sinaï. Voir la-dessus Lévitique 23, 9-16.

33. Mois du calendrier hébraïque correspondant à mai-juin.

115



Ceci est la sépulture de la bienheureuse dame Rahel de Tovar, femme de Mossesh Tovar. Elle mourut le vendredi 22 *menahem*<sup>34</sup> de l'année 5413 de la Création du monde.

5412

SARA  
ANRIQUES/  
MONTEIRA/  
FALESEU/  
EM 5<sup>a</sup> FR<sup>a</sup> 16/  
DE SIVAN  
A<sup>o</sup> 5412

Sara Anriques Monteiro. Elle mourut le jeudi 16 *sivan* de l'année 5412.

5409

AQUITYAS A BEMAVENTURADA  
SENHORA DONA LEA IESURUN  
RIBEIRA FALESEU EM 3 DE  
NISAN ANNO 5409

Ci-gît la bienheureuse dame Dona Lea Iesurun Ribeira. Elle mourut le 3 *nisan*<sup>35</sup> de l'année 5409.

5451

S<sup>v</sup>/  
DO MUI VERTUOZO/  
MANCERO YAHACOB/  
H. YESURUN P<sup>o</sup> EM/  
23 DE HESVAN/  
ANNO 5451/  
S.A.G./  
D.G.

34. Il s'agit du mois hébraïque d'*av*, correspondant à juillet-août, aussi appelé *menahem* (en hébreu : celui qui reconforte), parce qu'il s'ouvre sur une période de neuf jours de deuil en souvenir de la destruction des deux Temples et que, selon une tradition rabbinique, c'est le 9 *av* que doit naître le Messie qui délivrera Israël.

35. Mois du calendrier hébraïque correspondant à mars-avril.

116

Sépulture du très vertueux jeune homme Yahacob H. Yesurun. Mort le 23 *hesvan* de l'année 5451. Que son âme jouisse de la gloire.

5541

S<sup>v</sup>/  
DO MUY BEMAVEN/  
TURADO MUY DIGNOHON/  
RADO & TEMENTE DE/  
D<sup>s</sup> BSALEL ISRAEL/  
ANDRADE FALCEU/  
& FOY ENTERERADO/  
DIA DE 3<sup>a</sup> FR<sup>v</sup>/  
2 DE ADAR/  
A<sup>o</sup> 5541/  
S.A.G.D.G.

Sépulture du très bienheureux, très digne, honorable et craignant Dieu Beselel Israel Andrade. Il mourut et fut enterré le mardi 2 *adar*<sup>36</sup> de l'année 5541. Que son âme jouisse de la gloire.

5505

S<sup>v</sup>/  
DO BEMAVENTURADO/  
Y MUY VIRTUOZO MANCERO/  
TEMENTE DE DS YOSSEPH/  
DO D<sup>s</sup> AB<sup>m</sup> DA FONSECA/  
QUE GOZE DA GLORIA/  
FALCEU EM 16 DE TISRI/  
NO A<sup>o</sup> 5505  
S.A.G.D.G.

Sépulture du bienheureux et très vertueux jeune homme, craignant Dieu, Yosseph [fils] du docteur Abraham da Fonseca. Qu'il jouisse de la gloire. Il mourut le 16 *tisri* de l'année 5505. Que son âme jouisse de la gloire.

36. Mois du calendrier hébraïque correspondant à février-mars.

117

5398

SEPULTURA/  
DO/  
EXEMPLO D CARIDADE ESTER  
ATTAS MOLHER/  
DE/  
IZAQUE AT/  
IAS/  
FALECEU EM 1º NISAN/  
5398 SUA ALMA GOZE DA/  
GLORIA

Sépulture de l'exemple de charité Ester Attas, femme de Izaque Attas. Elle mourut le 1<sup>er</sup> *nisan* 5398. Que son âme jouisse de la gloire.

5387

AQUI REPOVSA O EXELLEN/  
TISSIMO VARAO O DOVTOUR DAVID/  
NAMIAS CVIA BENDITA ALMA GOZA/  
DIANTE DE SEV CRIADOR O FRUTO/  
DE SVAS OBRAS FALECEU EM 15 DE/  
SEVAT DO ANNO 5387/  
20 DE JANEIRO 1627/

Ici repose le très excellent homme, le docteur David Namias<sup>37</sup> dont l'âme bénie jouit du fruit de ses œuvres devant son Créateur. Décédé le 15 *shevat*<sup>38</sup> de l'année 5387, le 20 janvier 1627.

5415

EV YMANYVEL ABVDIENTE A OS/  
25 ANNOS DE MINHA IDADE/  
GOZO A COMPANHIA DE MINHA/  
BENDITA MAY Q SEMPRE AMEY/  
NESTA E NA PASSADA VYDA E ME/  
CHAMOV EL DIO EM DIA DE SAB[AJT] RH/  
SEVAT ANNO 5415

37. Il s'agit du célèbre médecin Rodrigo de Castro.

38. Mois du calendrier hébraïque correspondant à janvier-février.

118

Moi, Immanuel Abudiente, à l'âge de mes 25 ans, je jouis de la compagnie de ma mère bénie, que j'ai toujours aimée en cette vie et dans la vie passée. Dieu m'a rappelé le jour du *Shabat*, à la néoménie de *Shevat* de l'année 5415.

5561

Aqui jaz o Anciano & muy [B. A.]/  
Binjamin Musaphia Fidalgo Autho dos Versos Poeticos/  
que se achaoõ ao outro Lado desta Louza, os quais compos em sua Vida/  
para lhe servir em vez de Epytaphio, Passou desta para a outra/  
milhor, em 24 Tebeth do AO 5561 da Idade de 89 AS 3 MS 15 DS/  
Deixando por successão 2 Filhos, 1 Netto, 3 Nettas & 5 Bisnetos/  
S.A.G.D.G.

Ci-gît le vieux et bienheureux Benjamin Musaphia Fidalgo, l'auteur des vers poétiques qui se trouvent de l'autre côté de cette pierre tombale. Il les composa pour qu'ils lui servent d'épitaphe. Il est passé de celle-ci à une vie meilleure le 24 *tevet*<sup>39</sup> de l'année 5561 à l'âge de 89 ans, 3 mois et 15 jours. Il laisse comme successeurs deux fils, un petit-fils, 3 petites-filles et 5 arrière-petits-fils. Que son âme jouisse de la gloire.

5585

S<sup>v</sup>/  
Do Bemaventurado/  
velho Ishac de J<sup>v</sup>/  
H<sup>o</sup> Bravo Parnas/  
Regente do K.K.N.S.  
Naceu em 27 Hesvan/  
Aº 5520 Faleceu no/  
Aº 5585 26 Hesvan/  
de Idade de 65 A<sup>s</sup>/  
S.A.G.D.E.G.

Sépulture du bienheureux et âgé Ishac, fils de Jacob Haim Bravo. Parnas Regente<sup>40</sup> de la Sainte Communauté de *Neve Shalom*<sup>41</sup>. Naquit le

39. Mois du calendrier hébraïque correspondant à décembre-janvier.

40. Administrateur.

41. En hébreu : « Résidence de paix ». C'est le nom de la communauté portugaise d'Altona.

119

27 *heshvan* de l'année 5520. Mourut le 26 *heshvan* de l'année 5585 à l'âge de 65 ans. Que son âme jouisse de la gloire éternelle.

En général, les inscriptions, à savoir le formulaire utilisé, obéissent à un schéma des plus simples, présentant une structure déterminée, un vocabulaire identique, des épithètes récurrentes, et un grand nombre d'abréviations, ce qui a parfois pour effet d'en rendre la lecture et la compréhension difficiles<sup>42</sup>.

Dans la majeure partie des cas, l'inscription commence par l'expression *sepultura de* (sépulture de). La tombe prend souvent le nom de *loza* (pierre tombale), *lugar* (lieu), *morada* (demeure), *seno da terra* (sein de la terre), *perpetua lugar* (lieu perpétuel), *pedra de memoria* (pierre de souvenir), *sentro* (centre), *sepulchro* (sépulchre), etc. Les expressions suivantes sont également fréquentes : *aqui jaz* (ci-gît), *aqui repouza* (ici repose), *aqui se depozitou o corpo* (ici fut déposé le corps), *esta he a per tua morada* (ceci est la demeure éternelle), *aqui descansava* (ici reposait), *aqui esta sepultado* (ici est enseveli), etc. Suit le nom du défunt, précédé d'un choix limité d'épithètes ; on retrouve souvent : *bendito* (béni), *caritativo* (charitable), *devoto* (dévot), *digno* (digne), *discreto* (discrét), *doutadissimo* (très docte), *douto* (docte), *eminente* (éminent), *entendido* (connaisseur), *grave* (sérieux), *honesta* (honnête), *humilde* (humble), *ilustre* (illustre), *innocente* (innocent), *insigne* (insigne), *perfeito* (parfait), *pio* (pieux), *precioso* (précieux), *preclaro* (illustre), *prudente* (prudent), *pura* (pure), *sábio* (savant), *temente* ou *temeroso* (craignant [le Ciel]), *virtuoso* (vertueux), etc. Viennent ensuite les titres ou les termes indiquant la catégorie sociale à laquelle appartenait le défunt ; sont fréquents : *angêlino* (enfant, pour une personne décédée très jeune), *cazada* (marité), *doncela* (demoiselle), *esposo* (époux), *filha* (fille), *mai* (mère), *manchebo* (jeune homme), *menina* (fillette), *moso* (petit garçon), *marido* (mari), *viúva* (veuve), etc. Peuvent également être mentionnées les charges occupées par le mort, par exemple *haham* (rabbin), *hazzan* (chantre), *gabai* (trésorier), etc. Bien que les Sépharades des Balkans évitent d'utiliser le mot *virgen* (vierge) en raison de ses connotations chrétiennes, et préfèrent l'expression *eskoza* (vierge), les anciens marranes emploient presque toujours *donzella* ou *virgem*.

Dans quelques cas, est insérée une citation de la Bible ou de la *parasha* (lecture biblique de la semaine) ; c'est exceptionnellement qu'une inscription se termine par une composition poétique. Suit la date de naissance et/ou de décès, très souvent d'après le calendrier juif et/ou chrétien (grégorien et/ou julien). Outre les inscriptions, il existe quelques poèmes funéraires. Il s'agit en partie de traductions littérales et peu élégantes de

poésies hébraïques. Dans d'autres cas, il peut s'agir de poèmes funéraires commandés à des rabbins ou à des poètes estimés, à savoir de poésies composées par d'autres membres de la communauté ou par des visiteurs venus d'ailleurs. L'inscription se termine presque toujours par une formule de bénédiction, qui dans la plupart des cas apparaît sous une forme abrégée : *Sua Alma Goze da Eterna Gloria* (S.A.G.E.G., « Que son âme jouisse de la gloire ! »), ou *Sua Alma Goze da Eterna Gloria Amen* (S.A.G.E.G.A., « Que son âme jouisse de la gloire éternelle ! Amen. »). Fréquentes sont les formules : *cujá alma foi a gozar da vida eterna* (dont l'âme est allée jouir de la vie éternelle) ; *que el Dio levou para si* (que Dieu a élevé jusqu'à lui) ; *que foi chamado a seu descanso de Deus* (qui fut appelé à son repos par Dieu) ; *sua alma repouse en paz* (que son âme repose en paix) ; *sua bendita alma goze da folgansa eterna Amen* (que son âme bénie jouisse de la félicité éternelle ! Amen.), etc.

Bien que les inscriptions présentent à première vue peu de différences, un examen approfondi fournit tout de même maints détails biographiques, tels le sexe, l'âge, l'état civil, le nombre d'enfants, le métier, la position dans la communauté, le lieu de naissance, etc. On trouvera ci-après quelques exemples d'inscriptions, en portugais ou en espagnol, rencontrés en divers endroits de la diaspora sépharade :

1. *Aqui repousão os ossos* (ici reposent les ossements) :

Hambourg : *aqui repousão os ossos, aqui repouza o corpo* (ici repose le corps)

Salonique : *aki repozan los restos* (ici reposent les restes), *aki repozan los restos mortales* (ici reposent les restes mortels)

Curçao : *aqui yacen los restos* (ici reposent les restes), *aqui yacen las cenizas* (ici reposent les cendres)

2. *Contem este túmulo* (cette tombe contient)

Hambourg : *contem este túmulo*

Salonique : *en esta tumba repozá* (en cette tombe repose)

Curçao : *en esta triste clauzura yaze* (en cette triste clôture repose)

3. *Debaixo desta losa* (sous cette pierre tombale)

Hambourg : *debaixo desta losa*

Curçao : *debaxo desta esta sepultado* (sous cette sépulture), *debaixo de esta losa*

Amsterdam : *de Baxo desta fria loza* (sous cette froide pierre tombale) ; *de baxo desta pedra* (sous cette pierre)

42. Voir Pieter W. van der Horst, *Ancient Jewish Epitaphs*, Kampen, 1991.

4. *Que recolheo el Dio para si* (que Dieu a recueilli auprès de lui)

Hambourg : *que recolheo el Dio para si*  
Curçaço : *que para sy recolheu Deus, que el Dio recogio a sua gloria* (que Dieu a recueilli en Sa gloire)

Amsterdam : *q el Dio foi servido recolher para si* (que Dieu a daigné recueillir auprès de lui), *recolheo Deus para Sy*

5. *Passou desta a milhor vida* (il est passé de celle-ci à une vie meilleure)

Hambourg : *passou desta a milhor vida*  
Curçaço : *pason desta para melhor vida, que foy recolhido desta*  
Amsterdam : *pason desta para melhor vida, que foy recolhido desta*

*para melhor vida* (qui fut pris à cette vie pour une vie meilleure)  
Glücksstadt : *que partito desta para melhor vida* (qui a quitté cette vie pour une vie meilleure)

La Barbade : *que passo este mundo al mejor* (qui est passé de celui-ci à un monde meilleur)

6. *Que foy recolhido a seus povos* (qui fut réuni à ses peuples)<sup>43</sup>

Hambourg : *que foy recolhido a seus povos*  
Amsterdam : *que foy apanhado aseos Povos*  
Curçaço : *recolhido aseos povos*

Glücksstadt : *que el Dyo ese apantio el seus povos* (que Dieu a réuni à ses peuples)

La Barbade : *Foy Deus servido recolher aseos povos* (que Dieu a daigné réunir à ses peuples)

7. *Na flor de sua idade* (dans la fleur de son âge)

Hambourg : *como a Rosa he cortada* (comme la Rose est coupée),  
*na flor de sua idade*  
Amsterdam : *que na flor de sua ydade foy tomada* (qui fut prise dans la fleur de son âge)

Curçaço : *em flor cortada* (coupée en fleur)

La Barbade : *na flor de sua idade*

## 7. Innovations linguistiques

Une comparaison minutieuse de la langue funéraire avec celle des *Livros de Nação* montre que bien des erreurs ne sont pas dues à une maîtrise insuffisante du portugais. Elles sont plutôt le reflet fidèle de la réalité linguistique du XVIII<sup>e</sup> siècle. Plutôt qu'une discussion autour du portugais du XVII<sup>e</sup> siècle, c'est toutefois l'analyse des expressions et des termes développés ou transformés par les marranes de la diaspora qui revêt le plus grand intérêt.

### *La création de la forme féminine du nom de famille*

Une innovation ne s'appuyant pas sur une tradition ibérique très forte est constituée par la dérivation optionnelle d'un nom de famille féminin à partir d'un nom de famille masculin. C'est ainsi que les noms de famille *Pacheca, Brava, Morena, Habilha* ou *Francisca* sont les formes féminines dérivées du masculin *Pacheco, Bravo, Moreno, Habilho* ou *Francês*. Cette règle ne vaut pas seulement pour les noms portugais ou espagnols, mais aussi pour les noms de famille hébraïques. On peut citer comme exemple *Barucha* de Barukh, *Guera* de Guer ou *Cahana* de Cohen<sup>44</sup>. L'hypothèse de Paul Wexler, selon laquelle il s'agirait ici d'une innovation linguistique, n'est pas confirmée par une analyse minutieuse. Nous rencontrons ainsi dans les diverses listes inquistoriales nombre d'exemples de formes féminines dérivées de formes masculines : Barroza/Barrozo, Botelha/Botelho, Brandoa/Brandam, Cardoza/Cardozo, Carneira/Carneiro, Coelho/Coelho, Cordeira/Cordeiro, Coutinha/Coutinho, Cousseira/Cousseiro, Fidalga/Fidalgo, Furtada/Furtado, Loba/Lobo, Lourensa/Lourenso, Machado/Machado, Monteiro/Monteiro, Montinha/Montinho, Navarra/Navarro, Neta/Netto, Pacheca/Pacheco, Pinheira/Pinheiro, Pinta/Pinto, Rebella/Rebello, Ribeira/Ribeiro, Salvada/Salvado, etc.<sup>45</sup>

### *El Dio*

Une autre innovation, celle-là peut-être liée à une tradition ibérique, concerne la manière de désigner la divinité. Les Juifs donnaient à Dieu des noms divers, mais ils ne prononçaient pas le nom propre du Dieu d'Israël, *Yahve*, par respect ou par l'effet d'une crainte religieuse. Ils interprétaient le nom portugais ou espagnol, *Deus* ou *Dios*, comme une forme pluriel, au sens de dieux multiples. C'est pour cette raison qu'ils ne désignaient Dieu que par *El Dio*. On ne rencontre pas cette forme seulement sur les pierres tombales mais aussi dans les textes liturgiques et

43. Il s'agit là d'un calque de l'hébreu. Voir par exemple Genèse 25, 8, sur la mort d'Abraham : *va-ye'asef el amav*, ordinairement traduit : « il rejoignit ses pères ».

44. Voir là-dessus les travaux de Paul Wexler.

45. Voir entre autres le travail de Luiz de Bivar Guerra, *Inventário dos pro-nomes da Inquisição de Coimbra (1541-1828)*, Paris, 1972.

par exemple dans la Bible de Ferrare. Les formes abrégées *DS* ou *Ds* sont fréquentes. Mais on trouve également *Deus* et *El Dios* dans les inscriptions, peut-être un vestige du temps où ces Juifs vivaient comme des chrétiens en péninsule Ibérique.

#### *Misva*

Une innovation linguistique des Juifs de Hambourg, qui se rencontre toutefois aussi à Amsterdam, en Italie, dans les Balkans et en Afrique du Nord, est l'utilisation du terme *misva* au sens d'enterrement, de sépulture ou de cercueil, alors que le terme judéo-portugais usuel est *tumulo* ou *sepultura*. A Hambourg, on rencontre l'hébraïsme *misva* (*misva*) qui, littéralement, signifie « acte de charité », dans le sens d'enterrement et de dévouement, ce sens nouveau s'explique peut-être par le fait que les devoirs funéraires revêtent une importance toute particulière aux yeux des Juifs. On trouve dans les Balkans la romance suivante : « *En medio del camino, / misva veria llevar* » (Au milieu du chemin / elle vit porter un cercueil)<sup>46</sup>. Le fait que *misva* = sépulture était perçu comme une expression purement juive est clairement attesté par un usage idiomatique en vertu duquel les Sépharades d'Afrique du Nord appelaient *misva* leur propre enterrement, *enterra* celui des chrétiens et *gaza* celui des musulmans<sup>47</sup>. Il est sans doute plus difficile de déterminer concrètement l'influence de l'hébreu sur le portugais résultant de la présence des Juifs au Portugal, mais nous ne saurions nous empêcher de faire quelques tentatives en ce sens. Nous savons que les Juifs portugais utilisaient des termes hébraïques sous une forme portugaise et que l'hébreu était une langue cultivée par les Nouveaux Chrétiens de l'époque.

### 8. Le dictionnaire

Mon étude sur « L'épigraphie funéraire des portugais » s'achèvera par : 1) la publication d'environ 850 inscriptions, représentant 40 % des tombes relevées par Cassuto ; 2) l'élaboration d'un dictionnaire de la langue funéraire judéo-portugaise (inscriptions portugaises et espagnoles), avec subdivisions selon les champs sémantiques, etc. ; 3) un

46. « Memoria das Misvot [que] se enterraraõ em Betahaim, 1675-1760 » (manuscrit conservé aux Archives d'Etat de Hambourg) = Liste des défunts qui furent enterrés au cimetière (1675-1760).

47. Abraham Danon, « Recueil des romances judéo-espagnoles chantées de

Turquie », *Revue des Etudes Juives* (31), 1896, p. 117 (Romance V).

48. Samuel G. Armistead et Joseph Silverman, « El substrato cristiano del Romancero sefardi », dans : *En torno al Romancero sefardi*, Madrid, 1982, pp. 127-148.

index des abréviations et 4) une comparaison de l'épigraphie tumulaire de Hambourg avec celles de Curaçao, New York, Salonique, Oudekerk, Bordeaux et Bayonne.

### 9. Conclusion

J'espère que ce nombre restreint d'exemples aura mis en évidence la signification et l'importance d'une analyse linguistique et culturelle de ces inscriptions. Au XVII<sup>e</sup> siècle, Hambourg était un centre de vie culturelle judéo-portugaise en Europe. Nos connaissances sur cette époque sont encore très modestes. Les siècles suivants et surtout le fascisme ont fini par détruire complètement – ou plutôt presque complètement – la culture matérielle des Portugais. Le cimetière de la Königsstrasse nous offre néanmoins une chance unique d'étudier cette culture singulière.

*Traduit du portugais par Jean-Christophe Attias*